

## Sociologie historique de la violence aux Proche et Moyen-Orient

Hamit Bozarslan

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18826>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 470-471

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Hamit Bozarslan, « Sociologie historique de la violence aux Proche et Moyen-Orient », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18826>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Sociologie historique de la violence aux Proche et Moyen-Orient

Hamit Bozarslan

---

Hamit Bozarslan, *directeur d'études*

- 1 LE séminaire de cette année a été consacré à l'analyse des « états de la violence » et de l'« impuissance de la puissance ». Le premier concept, élaboré, entre autres, par Frédéric Gros, évoque la fin des discontinuités entre l'interne et l'externe et entre l'État et les acteurs non étatiques, ainsi qu'une redéfinition des altérités sur une base « biologique » ou « vitale ». Quant à l'« impuissance de la puissance » (Bertrand Badie), qu'on observe dans nombre de zones de conflits (Afghanistan, Irak, Liban), elle découle de l'autonomisation d'un processus belligène qui produit des conséquences impossibles à prévoir et à maîtriser. Elle constitue aussi la crise épistémologique de la puissance, qui dans son exercice, cesse d'être réflexive. Se privant de toute capacité de sa propre remise en cause, la puissance ignore que sa victoire ne produit que de la désobéissance des vaincus qui se replient sur leurs subjectivités sombres et sur l'utopie de contre-puissance. Celles-ci sont prises en charge soit par les États (comme l'Iran ou la Syrie), soit, de plus en plus, par les acteurs non ou « semi-étatiques » qui émanent des marges des sociétés moyen-orientales (le Hizbollah, le Hamas, l'Armée de Mahdi...).
- 2 Ces utopies de contre-puissance expliquent la fragilisation et la militarisation des sociétés en conflits et leur restructuration, non pas à partir de leurs « centres », à savoir leurs instances considérées comme légitimes, mais à partir des dissidences qui voient le jour à leurs marges. Les acteurs des dissidences s'avèrent en mesure d'utiliser la violence, assurer la protection et imposer la taxation depuis les périphéries des sociétés. Entraînés à la mobilisation dans des cercles de socialisation propres, obéissant à des hiérarchies émanant d'eux et ayant en partage une expérience de combat, ils intègrent les milieux défavorisés autant qu'ils divisent leurs propres communautés. Par le culte des martyrs et du secret qu'ils mobilisent, ils pourraient, à terme, parfaitement parvenir à élaborer une nouvelle *asabiyya* (alliance avec une fraction de la communauté ou une confédération tribale) et surtout une nouvelle *da'wa* (« appel », idéologie) aussi

bien communautaire qu'universelle (messianisme chi'ite, radicalisme sunnite). Ils se montrent capables de rompre avec les sens politiques et théologiques acceptés, voire intériorisés, des codes, des manières de faire et des *habitus* établis. Comme le montrent les cas de Moqtada al-Sadr et d'Abou Moussab al-Zarkaoui, ils peuvent, à travers leurs faits d'armes et leur bravoure, revendiquer une légitimité que même les hiérarchies établies des communautés chi'ite et sunnite sont obligées de prendre en compte.

- 3 Ces marges dissidentes s'inscrivent dans la durée grâce aux ressources engendrées par la violence et parviennent à élaborer une narration et une filiation historiques propres. Cultivant un Imaginaire meurtri et meurtrier, elles développent une syntaxe des conflits dont elles se considèrent comme protagonistes (le *ici* et *maintenant* comme instance et lieu des affrontements concrets, la guerre entre le bien et le mal remontant aux Croisades, voire à l'époque de l'« ignorance » d'avant le Prophète et par conséquent de la révélation et la promesse de délivrance eschatologique en récompense des sacrifices).

## Publications

- « Le mouvement kurde en Irak et en Turquie : continuités et ruptures », dans *États et sociétés de l'Orient arabe 1945-2005*, sous la dir. de G. D. Khoury et N. Méouchy, Paris, Geuthner, 2007, p. 425-437.
- « La question de la démocratie en Turquie », dans *La démocratie est-elle soluble dans l'islam*, sous la dir. de A. Hammoudi, D. Bauchard et R. Leveau, Paris, IFR-CNRS, 2007, p. 113-125.
- « État, communautés et marges dissidentes en Irak », *Critique internationale*, 34, 2007, p. 17-27.
- « Sécularisme, religion et nation : les cas turc, pakistanais et israélien », *Esprit*, 3-4, 2007, p. 235-241.
- « Kurds and the Turkish State », dans *Cambridge History of Modern Turkey*, vol. 4, sous la dir. de R. Kasaba, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 333-356.
- « Türkiye'de Kürt Sol Hareketi », *Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce*, Istanbul, İletişim, vol. 8, 2006, p. 1167-1207.

---

## INDEX

**Thèmes** : Sociologie